

† M. Ernest Koenig

Autor(en): **Moriaud, D.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **8 (1943)**

Heft 119

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

de 36 heures par la semaine de 48 heures, ce qui, du point de vue européen, ne semble nullement excessif.

La Fox — «héritière» de Selznick.

L'éminent producteur américain David O. Selznick, créateur de «Rebecca» et «Gone With the Wind», s'est retiré pour toute la durée des hostilités, de la production de films spectaculaires, afin de pouvoir se consacrer entièrement à la production de films d'un genre nouveau visant à stimuler l'effort de guerre. Bien qu'il reste personnellement lié par contrat avec les United Artists, qui continueront à distribuer ses films anciens et futurs, Selznick a cédé à la 20th Century Fox (selon une information de «Kinematograph Weekly») les droits cinématographiques de nombreux romans et pièces théâtrales ainsi que ses contrats avec d'illustres cinéastes et vedettes. Dans les milieux d'Hollywood cet arrangement est considéré comme une des plus grandes transactions dans l'histoire de l'industrie cinématographique.

La Fox acquiert de ce fait les droits du roman «Keys of the Kingdom» de J. A. Cronin, dont le personnage principal sera incarné par Ingrid Bergman; le scénario complet de l'adaptation cinématographique du roman «Jane Eyre», de Charlotte Brontë, qui sera réalisé par Robert Stevenson et avec Joan Fontaine; enfin, «Claudia» de Rose Franken, un des plus grands suc-

cès du théâtre moderne et dont le rôle principal sera interprété à l'écran par sa créatrice, Dorothy McGuire. De plus, Selznick «prêtera» à la Fox trois metteurs en scène, Alfred Hitchcock qui dirigera deux films, Gene Kelly et Alan Marshall, de même que son fameux opérateur Stanley Cortez.

Films et cinéastes à l'honneur.

Une information de l'agence Exchange nous donne les premiers résultats des votes de l'Académie des Arts et Sciences Cinématographiques d'Hollywood. «Mrs. Miniver» et «Yankee Doodle Mande» ont été désignés comme les meilleurs films de la production 1942/43, et les interprètes principaux de ces deux films, Greer Garson et James Cagney, respectivement comme la meilleure actrice et le meilleur acteur de l'année.

D'autre part, l'U.S. National Board of Review for Motion Pictures a qualifié, comme nous l'avons déjà brièvement signalé, de meilleurs films de 1942, deux productions britanniques: «In Which We Serve» de Noël Coward et «One of our Aircraft is Missing» de Michael Powell, puis «Mrs. Miniver» de William Wyler et «Journey For Margaret» de W. S. Van Dyke II.

«In Which We Serve» a été également choisi comme meilleur film aussi par les critiques cinématographiques de New York.

Greer Garson

«Mrs. Miniver» poursuit sa glorieuse carrière à travers toute la Suisse, remportant partout le même succès. A l'heure où sont imprimées ces lignes, le film magistral de William Wyler a été admiré à Zurich par 200.000 spectateurs, et a commencé au «Bourg» de Lausanne sa 18^e semaine. D'un jour à l'autre l'interprète principale, Greer Garson, a passé au premier rang des vedettes de l'écran. Son nom est aujourd'hui connu de tous, et il ne nous semble pas sans intérêt de publier dans ces colonnes quelques données d'ordre biographique.

C'est à County Down, dans le nord de l'Irlande, que naquit Greer Garson un 29 septembre... Des deux côtés, paternel et maternel, la famille se composait d'universitaires — pasteurs, médecins, anciens d'église, pour qui le théâtre était un anathème. Mais à quatre ans déjà, Greer soulevait des salves d'applaudissements par ses récitations. Encore enfant, elle reçut coupes et prix pour ses productions musicales et théâtrales.

A l'âge de neuf ans, son père étant mort, elle partit avec sa mère dans l'Essex, y suivit l'école de district, et gagna de nouveaux prix de composition et de récitation. Contre son gré, elle entra à l'Université de Londres, sa famille ayant décidé qu'elle deviendrait institutrice. Pendant quelque temps, elle fréquenta aussi les cours de l'Université de Grenoble, tout en consi-

dérant ces études comme une perte de temps. Car son unique ambition était de devenir actrice.

Mais il fallait patienter; ce n'est que beaucoup plus tard que sa mère lui permit d'essayer de faire du théâtre. Greer fut alors recommandée à Londres auprès de Sir Barrie Jackson, metteur en scène du «Birmingham Repertory Theater». Elle y débuta dans une pièce appelée «Street Scene». Puis, elle se fit un nom au cours d'une tournée, où elle joua dans la pièce de Bernard Shaw «Too True To Be Good»; mais atteinte d'une inflammation de la gorge, elle manqua la pleine saison.

Certain jour qu'elle était dans un Club londonien, elle y fut remarquée par Sylvia Thomson, qui lui confia le premier rôle féminin de «Golden Arrow». La pièce même n'eut pas de succès, mais Greer Garson fut chaleureusement accueillie par les critiques, qui la prirent pour une Américaine et saluèrent en elle une nouvelle actrice yankee.

La jeune artiste joua ensuite dans différentes pièces de théâtre, et fut même invitée par la British Broadcasting Corporation à prendre part aux premières émissions de télévision. Sur le point de partir en vacances, elle fut engagée par Gilbert Miller pour «Old Music». C'était sa grande chance, car c'est dans ce rôle que la vit Louis B. Mayer, directeur de la Metro; il

la découvrit pour le cinéma et lui donna aussitôt un contrat à long terme. Son premier film, et son premier succès, fut «Au Revoir, Mr. Chips», où elle fut la partenaire de Robert Donat. Puis, elle revint dans «Souviens-toi» avec Robert Taylor, «Orgueil et Préjugé» avec Laurence Olivier, «Les deux Rivaux» avec Joan Crawford et Robert Taylor, «Enfants sans parents» avec Walter Pidgeon, et finalement dans «Mrs. Miniver», de nouveau à côté de Walter Pidgeon. En trois ans, Greer Garson connut une ascension littéralement vertigineuse, et par trois fois elle fut honorée par le jury de l'Académie d'Hollywood pour ses interprétations dans «Au Revoir, Mr. Chips», «Orgueil et Préjugé» et «Enfants sans Parents»; aujourd'hui son interprétation magistrale de Mrs. Miniver lui vaut le prix de la «meilleure actrice de l'année».

† M. Ernest Koenig

Une triste nouvelle nous est parvenue récemment. M. Ernest Koenig qui fut, pendant plus de vingt ans, l'un des représen-



tants les plus qualifiés du film américain en Europe, est décédé le 22 février aux Etats-Unis.

Il était venu en France, en 1917, avec les premières troupes du Général Pershing. Combattant intrépide, il fit son devoir de soldat avec un magnifique courage. Dès la fin de la guerre, il fut chargé d'une mission délicate qui le contraignit à rester en Europe. Sa tâche achevée, il accepta de défendre les intérêts du cinéma américain et représenta, tour à tour, la Warner Bros, la Fox Film, et, en dernier lieu, Universal Film. Jusqu'en 1940, il parcourut tous les pays de notre continent pour veiller aux intérêts qui lui avaient été confiés. Au cours de ses récents voyages, il eut maintes fois l'occasion de venir en Suisse où il se créa de solides amitiés.

Aimable et courtois, d'une absolue loyauté, travailleur infatigable, Ernest Koenig, dont la personnalité était très attachante, laissera d'unanimes regrets. D. Moriaud.